

**Lettres de Peiresc
au cardinal Maffeo Barberini, alias Urbain VIII
sur le détachement et l'expédition
de reliques de sainte Marie-Madeleine
à Saint-Maximin (1618-1624)**

En feuilletant les lettres de Peiresc à des personnages de Rome, conservées dans le fonds manuscrit Barberini de la bibliothèque Vaticane, dans le but de rassembler une documentation à présenter à l'occasion du quadricentenaire de la naissance de l'érudit varois, je suis tombé sur un lot de dix lettres qu'il envoya entre 1618 et 1624 au cardinal Maffeo Barberini, élu pape sous le nom d'Urbain VIII le 6 août 1623¹. Elles ont toutes trait aux négociations entreprises par Peiresc pour obtenir au cardinal une relique de sainte Marie-Madeleine, détachée de celles qui étaient alors conservées dans la basilique de Saint-Maximin.

Dans cette même revue, j'ai raconté il y a quelques années les vicissitudes de ces reliques du XIV^e au XIX^e siècles². J'ai signalé alors en particulier le détachement ordonné par Louis XIII et dont bénéficièrent sa mère, sa femme et le pape Urbain VIII³. Je ne connaissais pas alors la préhistoire de cette intervention, que les lettres de Peiresc permettent de retracer. Je ne crois pas inutile de les publier en cette année qui est à la fois le quatrième centenaire de la naissance de Peiresc et le septième de l'invention

1. Rome, bibl. apost. Vaticane, Barb. lat. 6502, f^os 1-17 : lettres de Peiresc au cardinal Maffeo Barberini, pape Urbain VIII ; f^os 21-34 : lettres du même au cardinal Francesco Barberini.

2. V. SAKER, *Les ossements dits de sainte Marie-Madeleine conservés à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume*, dans *Prov. hist.*, t. XXVII, 1977, p. 257-302, suivi d'une *Etude anthropologique* par les Drs G. et S. ARNAUD, *ibid.*, p. 303-311.

3. *Ibid.*, p. 293-294.

solennelle des reliques de la sainte. Aux dix lettres adressées au cardinal Maffeo Barberini, j'en ai ajouté une onzième à son neveu le cardinal François qui montre la conclusion de cette laborieuse affaire. Mais avant d'en donner le texte, je voudrais présenter brièvement ces lettres.

Quand j'ai signalé le détachement de 1624, je l'ai fait d'après les documents qu'Etienne-Michel Faillon avait tirés des manuscrits Peiresc de Carpentras⁴. Cette documentation pourrait faire croire que l'initiative du détachement venait des reines ou du roi. Pareille impression est fautive, la vérité est différente : l'initiative est venue du cardinal.

En fait, elle date des premiers temps des relations épistolaires entre Nicolas-Claude Fabri et Maffeo Barberini⁵. Il semble même que la lettre I soit la toute première de celles que le Provençal adressa au Romain et qu'il le fit par l'entremise d'Aléandre⁶. On lit, en effet, dans cette lettre du 24 novembre 1618 :

« L'Illustre Sieur Aléandre... m'ayant fait entendre que Votre Seigneurie Illustrissime lui avait montré de n'avoir pas eu l'occasion, alors qu'Elle était Nonce ici, de faire la connaissance d'une personne d'aussi petite considération que moi, je me suis trouvé si obligé à Votre très grande courtoisie que je ne crois pas pouvoir Vous en exprimer suffisamment le sentiment que j'en éprouve. »

Il s'empresse, en outre, d'offrir sans retard ses services au cardinal comme il fait pour tous ceux avec qui il commence une correspondance.

Or, le futur pape était poète à ses heures et avait pour très agréable qu'on reconnût ce talent⁷. Aléandre, avec son accord, avait fait tenir à Peiresc un de ses poèmes en l'honneur de sainte Marie-Madeleine. En bon courtisan, Peiresc jugea « la composition excellentissime » et la fit lire à

4. FAILLON, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence*, Paris, 1848, t. II, col. 1455-1476. Carpentras, bibl. Inguibertine, ms. 1680, p. 613.

5. Maffeo Barberini, pape Urbain VIII : né à Florence en 1568, nonce à Paris de 1604 à 1607, cardinal en 1606, pape du 6 août 1623 au 29 juillet 1644.

6. Jérôme Aléandre, dit le Jeune : né le 29 juillet 1574, petit-neveu de l'Ancien, secrétaire des cardinaux Bandini, puis Francesco Barberini, mort le 9 mars 1629. Cf. L.-G. PELLISSIER, *Les amis d'Holstenius*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome*, t. VIII, 1888, p. 323-402, 591-608.

7. Mario COSTANZO, *Critica e poetica del primo Seicento*. II. *Maffeo e Francesco Barberini*, Rome, 1969-1971, coll. *Biblioteca di cultura*, 4.

ses amis de Paris, où il se trouvait alors comme hôte du Président du Vair⁸. Tous « les génies les plus grands et les plus délicats de cette cour et de cette université » partagèrent son avis. Aussi fit-il imprimer le poème à ses frais et en envoya quelques placards à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume pour être affichés dans les sanctuaires.

La correspondance était engagée sous les meilleurs auspices et le cardinal n'allait pas tarder à faire appel aux bons offices que le Provençal lui avait offerts. Dans sa réponse à Peiresc, le cardinal dut exprimer le désir d'obtenir une relique de la sainte patronne de la Provence. Peiresc répond, en effet, dans la lettre du 13 février 1619 :

« Je procurerai aussi à Votre Seigneurie Illustrissime toute la satisfaction qu'il me sera possible (de lui donner) en ce qui concerne la relique de la sainte, conformément à ce que m'écrit le Sieur Aléandre, lequel est très désireux de voir Votre somptueuse chapelle enrichie par un tel trésor, digne précisément d'un si digne lieu. »

Les instructions transmises par Aléandre au sujet de la relique concernaient les formalités à observer dans le détachement de la parcelle : l'opération devait être publique, se faire en présence des autorités compétentes, et un acte officiel en être établi. Ces exigences, comme nous l'apprendra la lettre VIII, seront cause du retard que subira l'opération.

Parallèlement à l'affaire de la relique, Peiresc pousse à la publication des poèmes du cardinal⁹. Il annonce d'abord la réédition en meilleur format

8. Guillaume du Vair : né à Paris en 1556, homme d'état et philosophe, conseiller au Parlement de Paris en 1584, chaud partisan de l'accession d'Henri IV au trône de France, premier président du parlement de Provence en 1599, garde des Sceaux en 1615, évêque de Lisieux en 1616, mort à Tonneins en 1621, en accompagnant Louis XIII au siège de Nérac.

9. La bibliothèque Vaticane conserve les éditions suivantes des poèmes du futur pape, provenant toutes de la bibliothèque Barberini :

In S. Magdalenam. M.C.B.E.S. Lutetiae Parisiorum, apud Antonium Stephanum, 1618, 14 p., 24 cm.

In Divum Ludovicum IX. regem Francorum ode pindarica bilinguis (s.l.n.d.), 21 p., 23 cm.

Ill. mi et rev. mi Maffei S.R.E. Card. Barberini... poemata. Lutetiae Parisiorum, apud Antonium Stephanum, 1620, (1), 101 (2), 21 p., 5 cm.

Poemata. Traduction française (s.l.n.d.) ; traduction italienne (Rome, 1642). La traduction française est sans doute de Malherbe : Barb. lat. 6504, f. 34r : con animo

des placards du poème sur la Madeleine et demande aussi la faveur d'obtenir copie d'une autre composition de l'Eminentissime poète en l'honneur de saint Laurent.

La troisième lettre, du 21 mai 1619, rend compte des démarches que Peiresc vient de faire auprès du roi à Saint-Germain. Les négociations au sujet de la relique ont été engagées dans le sens indiqué par le cardinal et six lettres ont été obtenues du roi : 1^o pour la cour des Comptes de Provence, qui tient en dépôt les clefs principales du coffre des reliques ; 2^o pour les procureurs fiscaux de ladite cour ; 3^o pour son premier président ; 4^o pour le prieur du couvent de Saint-Maximin ; 5^o pour les autorités civiles du lieu (vicaire, consuls, marguilliers), qui détiennent d'autres clefs des reliques ; 6^o pour l'archevêque d'Aix ou son vicaire, dont dépend Saint-Maximin au religieux. Toutes ces lettres sont privées et non patentes. En cas de besoin, le roi fera délivrer des lettres patentes, munies du grand sceau de la couronne. Le frère de Peiresc, Palamède de Vallavez, se charge de porter les six lettres en Provence à leurs destinataires et de faciliter les tractations avec les autorités de la province et du lieu. Les deux frères ont pensé à faire désigner leur père, M. de Callas, doyen des conseillers en la cour des Comptes, parmi les commissaires députés par le Parlement pour assister au prélèvement de la relique. Non seulement Peiresc a pris à cœur l'affaire de la relique, mais il en fait une affaire de famille.

Puis il accuse réception de l'ode de saint Laurent et d'autres poèmes du cardinal, transmis par Barclay. Comme la première fois, il a donné ces œuvres en première audition à ses amis parisiens, parmi lesquels il mentionne particulièrement le jugement élogieux du président du Vair. Il

di farla tradurre subito in lingua Francese dal S. di Malerba che è il primo poeta volgare di questa Corte acciò di poter presentare à S. M. l'uno e l'altro.

Ill. mi et Re. mi Maffei S.R.E. Card. Barberini, nunc papae Urbani VIII, Poemata. Editio secunda. Lutetiae Parisiorum, apud Antonium Stephanum, 1623. Il en existe huit rééditions romaines entre 1635 et 1726.

Poesie toscane. Roma, Stampria Rev. Camerae, 4 éditions de 1635 à 1640. Edition avec accompagnement musical par J.-M. Hieron. Kapsberger, Roma, 1624 et 1638.

Ces poèmes furent l'objet d'un commentaire :

In Odas Eminentissimi Cardinalis olim Barberini nunc Summi Pontificis Urbani VIII, Iulii Caesaris Capacci notae (Napoli, 1633).

se sent désormais suffisamment en confiance auprès du cardinal, pour oser lui demander de composer tout exprès un poème en l'honneur de saint Louis, roi de France, ce qui serait souverainement agréable à Louis XIII.

La lettre IV, du 18 juillet 1619, est simplement un accusé de réception de celle du cardinal. Il lui explique pour quelles raisons les lettres royales ne sont pas encore parties. Puis il dit sa joie que le cardinal ait agréé l'idée du poème en l'honneur de saint Louis et indique comme documentation la vie du saint par Joinville¹⁰.

La lettre V est plus détaillée. Elle fait d'abord savoir au cardinal que la lettre qu'il avait adressée au roi, jointe au courrier précédent, vient de lui être remise et a été favorablement reçue par lui. Puis il est question des premières difficultés que rencontre l'affaire de la relique : les dominicains étaient disposés au prélèvement de la relique, mais de manière secrète ; pour un détachement en forme publique, ils avaient interdiction de le faire sans lettres patentes, par ordre du roi Charles VIII¹¹. En conséquence, Peiresc avait fait des démarches auprès du garde des Sceaux et auprès du secrétaire d'Etat chargé des lettres précédentes et il en avait obtenu promesse de lettres patentes. Ce pli de Peiresc est du 23 octobre 1619.

La lettre VI, du 3 décembre 1619, remercie de l'ode en l'honneur de saint Louis qui a réuni tous les suffrages de la ville. Peiresc annonce son intention de réunir en volume et de faire imprimer à ses frais toutes les œuvres poétiques du cardinal. Quant à l'affaire (c'est de ce seul mot qu'il désigne celle de la relique), il estime les difficultés surmontées, puisque les lettres patentes ont été obtenues et qu'on en attend encore incessamment une autre pour le parlement de Provence, au cas où celui-ci soulèverait des objections.

A cette lettre de Peiresc, la réponse du cardinal avait été donnée le 2 février suivant. Celle-ci accompagnait d'autres vers de l'Eminentissime,

10. Joinville (1224-1317), auteur du *Livre des saintes paroles et bons faitz* de saint Louis, écrit, en plus des souvenirs personnels de l'auteur, à l'aide de la *Vie de saint Louis*, par Guillaume de Nangis. Cf. l'édition de Natalis de Wailly (Paris, 1868), ou Classiques Hachette, 1914.

11. V. SAXER, *Les ossements...*, p. 293.

ainsi que la préface du recueil projeté, dont diverses circonstances avaient retardé la publication. Heureusement d'ailleurs, à l'avis de Peiresc, puisqu'il sera en mesure d'y ajouter les dernières compositions du cardinal et d'en faire un volume mieux proportionné. Pour l'ordre des poèmes, il se conformera à la volonté de l'auteur. Cette lettre de Peiresc est du 15 avril 1620. Il y ajoute un long post-scriptum pour demander une faveur au cardinal. Afin de faciliter l'édition que prépare Guilmin¹² des auteurs érotiques grecs, celui-ci aurait besoin de la copie d'un manuscrit de la bibliothèque Médicéenne de Florence. Il prie le cardinal de bien vouloir intervenir auprès du grand-duc pour qu'il permette l'établissement de la copie.

Les lettres du 23 septembre et du 4 novembre 1620 ont été interverties dans le recueil, celle-ci ayant été placée avant celle-là. Je les ai remises dans leur ordre chronologique.

La VIII, du 23 septembre 1620, contient d'abord les remerciements de Peiresc pour l'aide que le cardinal a bien voulu apporter à Guilmin en vue de son édition, donne ensuite des nouvelles de l'impression des poèmes, mais contient surtout une longue relation des difficultés que rencontra l'affaire de la relique. Le caractère public que le cardinal avait désiré pour elle amena d'abord des divisions dans la communauté dominicaine de Saint-Maximin de la part de frères récalcitrants. A quoi s'ajoutèrent les factions dans la ville, fomentées par les opposants du couvent, si bien que le premier président de la cour des Comptes préféra laisser se calmer les esprits avant d'y aller exécuter les ordres du roi. Peiresc avait alors prié le premier président du Parlement de le faire à la place de son collègue. Ce qu'il aurait fait, s'il n'était malheureusement tombé malade de coliques néphrétiques qui l'obligèrent de se faire soigner aux eaux. On attend qu'il en revienne guéri pour terminer l'affaire.

Selon la Lettre IX, du 4 novembre 1620, l'indisposition du premier président¹³ fut longue et grave. Les tractations pour la relique furent

12. Gaulmin Gilbert, né en 1585 à Moulins, mort à Paris en 1665, philologue français, auteur d'une *Iphigénie* (en grec), éditeur de divers ouvrages anciens latins et grecs.

13. Vincent-Anne de Maynier, baron d'Oppède : né en 1579, mort en 1631 ; conseiller au Parlement de Provence le 15 avril 1604, président à mortier, puis premier président le 14 février 1621, époux en secondes nocces d'Asmare de Castellane-La Verdrière d'Ampus (1613), dont il eut un fils, Henri de Forbin-Maynier, marquis d'Oppède (1620-1671), qui fut aussi premier président du parlement de Provence.

suspendues d'autant et en sont toujours au point mort. L'édition des poèmes du cardinal est, par contre, en bonne voie. Pour l'achever, Peiresc voudrait un portrait du cardinal pour l'y faire figurer.

Pendant trois ans, aucune lettre de Peiresc ne concerne l'affaire de la relique. Le 6 août 1623, Maffeo Barberini est élu au souverain pontificat. Aussitôt Peiresc lui envoie ses félicitations et ses vœux dans une lettre datée du 19 août, où il ne souffle mot des reliques. C'est pourtant cette élection pontificale qui, apparemment, débloqua cette longue affaire.

C'est ici que prennent place les documents publiés par Faillon et qui sont des 4 et 23 février, 9 mars, 13 et 16 avril 1624¹⁴. Aussi Peiresc peut-il annoncer l'heureuse issue de l'affaire, mais cette fois-ci au neveu du nouveau pape, le cardinal François Barberini¹⁵. C'est l'objet de la lettre XI, du 14 mai 1624, laquelle indique dans quelles circonstances la relique sera portée à Rome.

Cette affaire fournit un exemple typique des difficultés que pouvait rencontrer la collaboration efficace et pacifique entre le pouvoir central et les autonomies provinciales et que suscitait parfois de la part des communautés locales l'exécution de décisions royales en apparence anodines au cours du premier XVII^e siècle. Elle montre, en outre, en Peiresc un courtisan zélé, peut-être optimiste pour commencer, mais finalement persévérant et efficace dans les services qu'il avait offerts aux grands de ce monde.

Victor SAXER.

14. V. SAXER, *Les ossements...*, p. 294.

15. Francesco Barberini, dit l'Ancien, né le 23 septembre 1597, mort le 10 février 1679, neveu d'Urbain VIII, cardinal le 2 octobre 1623, secrétaire d'état jusqu'en 1644, constructeur du palais Barberini, fondateur de la bibliothèque Barberini (auj. incorporée à la Vaticane). Cf. M.-G. LODICE, *Il cardinal Francesco Barberini* (Roma, 1965), thèse dactylographiée de l'Université de Rome.

LETTRES

I

Illustrissimo et Reverendissimo signore et padrone mio Coltissimo,

Havendomi l'Illustre Signor Aleandro con il beneplacito di Vostra Signoria Illustrissima fatto partecipe di quella Sua eccellentissima compositione ad honore di S. Maria Maddalena padrona singolare della nostra Provenza, et fattomi intendere che la V. S. Ill. ma gli haveva mostrato di non haver havuto occasione, mentre era qui Nuntio, di conoscere persona di si poca consideratione quanto io sono, io mi son trovato tanto obligato alla somma Sua cortesia, che non credo di poterLe sufficientemente esprimere il sentimento che ne tengo, ne di dover mancare di offrirLe senz'altra dilatione l'humilissima servitù mia, dovunque Ella mi giudicasse degno de' Suoi commandamenti. Io La supplico di volerla accettare et assicurarsi ch'Ella mi troverà sempre prontissimo ad ogni Suo cenno, et che si il mancamento delle mie forze mi rende indegno di tal favore, io cerçarò di supplirne il difetto con ogni fedeltà e buon volere.

Del resto sono talmente riusciti i Suoi versi appresso i maggiori e più delicati ingegni di questa Corte et di questa Università, che m'è stato forza di lasciarli stampare nelle maniera ch'Ella vederà qui aggiunta. Non volsi consentire che vi fosse il nome disteso di V. S. Ill. ma per timore d'offendere la Sua modestia, ma s'Ella ce lo vorrà permettere, l'adopereremo alla prima edizione. In tanto ne mando alcune copie in Provenza, dove sò che saranno veduti con grandissima admiratione et fatti appendere in diversi quadri, così vicino al sepolcro della santa nella basilica sammaximitana, come nella grotta o Santa Balma, sendo sicurissimo che non s'è mai fatto opera in questo proposito, che sia tanto gentile et tanto compita d'ogni parte, ne che possi di gran lunga arrivar al pari di questa.

Con che per fine humilmente Le bacio le mani pregandoLe dal Cielo ogni compito bene.

Di Parigi alli 21. Nov. 1618, di V. S. Ill. ma et R. ma,

Servitore humilissimo et obligatissimo
DI PEIRESC.

II

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Poiche l'honoratissimo pegno che V. S. Ill. ma s'è degnata darne con la Sua lettera della favorevole accettazione di mia debolissima servitù mi soprafi di tanto obbligo che non Le ne posso render gratie che siano condegne alla somma Sua cortesia, manco servirLa conforme al debito: sarà forza ch'ella accetti ancora le schuse che me Le convien fare, assicurandosi che tal mancamento non procede ne potrà mai procedere dalla volontà mia, laquale Le sarà sempre devotissima, anzi solamente dal difetto d'occasioni opportune ò di facultà manco tenui delle mie. Di che gli effetti La faranno la fede ogni volta ch'ella si compiacca di commandarme. Io ne La supplico di tutto 'l cuore come Suo fedelissimo servitore.

Ho havuto carissimo che non Le sia spiacciuta la stampa della Sua compositione. Mi scrivono di Provenza che in quelle bande è stata ricevuta con grandissimo applauso da ogniuno et che desideravano di farcela ristampare, per metterla in quadri d'altra forma assai ricchi, da appendere nella chiesa di San Maximino, della santa Balma et altre. Mà procurero che si ripari l'errore, a me molto dispiacevole, della parola tralasciata nella copia ch'io hebbi da Roma. Procurerò ancora à V. S. Ill. ma ogni sodisfattione à me possibile intorno alla reliquia di quella santa, conforme à ciò che me ne scrive il Sr. Aleandro, desideratissimo di vedere la Sua sumtuosissima cappella arricchita di tal thesoro, degno appunto di così degno luoco.

Restami una supplica a fare a V. S. Ill. ma se pure mi potrà esser lecita, cioè ch'ella ci voglia favorire della copia d'un'altra Sua isqui(sitissima compositione intorno a S. Lorenzo, havendomene caggionato grandissima voglia la relatione che me m'ha fatto ultimamente il gentilissimo Sr. Barclayo¹⁷, mio intimo amico et padron singolare, il cui raro giudicio in cose litterarie è tanto noto in questo secolo. Io mi sono rallegrato non poco d'intendere ch'egli ancora, come il Sr. Aleandri, fosse tenuto per servitore di V. S. Ill. ma, accrescendomi grandemente quel rispetto la naturale inclinatione che havevo verso la sua persona, et dandomi speranza che 'l sommo merito dell'uno et dell'altro possa supplire i miei mancamenti appresso di Lei, et l'intercession loro impetrarmene tal volta le necessarie schuse.

E con tal confidenza humilmente me Le inchino pregandoLe dal Signore ogni augmento di vero bene.

Di Parigi alli 13. Febr. 1619, di V. S. Ill. ma,

Humilissimo et obligatissimo servitore
DI PEIRESC.

16. Barb. lat. 6502, f^o 1-17.

17. John Barclay: né à Pont-à-Mousson le 21 janvier 1582, mort à Rome le 12 août 1621. Peiresc publica posthume son *Argentis* en 1621. C'est un roman allégorique sur les méfaits de la Ligue.

III

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Ricevei il piego di V. S. Ill. ma nell'istesso momento che stava di partenza l'ordinario, di maniera che non hebbi tempo d'accusarLene all'horà la ricevuta. Ma havendo inteso che stava parimente di partenza la Maestà del Re Christianissimo per il viaggio di Tourena, io montai subito in carrossa et me n'andai à St. Germano, dove erà S. M. tà per non perdere l'occasione d'ottenerne gli ordini necessarij intorno alla reliquia della Maddalena che V. S. Ill. ma desidera con tanto fervore. Il negotio fu trattato nella maniera accennata da Lei, et s'ottennero sci lettera regie: l'una per la Corte delli Conti et Subsidiij di Provenza, laquale tiene in deposito le chiavi principali; l'altra per li procuratori fiscali in detta Corte; la terza per il Primo Presidente; la quarta per il Priore del Convento di S. Maximino; la quinta per il Vicario, Consoli e Marguilieri della chiesa di detta Città di St. Maximino, li quali pure hanno certe altre chiavi; la sesta per l'Arcivescovo d'Aix o suo vicario, acciò non vi manchino alcune solennità. Et se non bastassero questi ordini, se ne procurerà un altro per lettere patenti sigillate dal sigillo maggiore, sendo S. M. tà risoluta di farLe la gratia intiera, si come Ella vederà dalla risposta quì aggiunta.

Io aspetterò che il Sr. di Vallavez mio fratello che è in questa città sia uscito di certo suo negotio, per metterli in mano tutte quelle lettere, acciò che da suo canto egli vi raggiunga tutto cio che vi sarà necessario, per accelerare l'exemptione degli ordini regij, et per condurre a suo tempo dalla Città d'Aix à quella di S. Maximino que' due o tre consiglieri ò altri officiali di detta Corte che saranno da essa deputati a questo effetto. Anzi tenteremo di procurare che vi sia deputato il Sr. di Callas mio padre, Decano delli Consiglieri di detta Corte, acciò di maggiormente facilitare la consummatione di questo negotio. Et spero che potrà partire mio fratello alla volta di Provenza fin 15. ò 20. giorni. Haverci potuto mandare prima dette lettere, mà hò giudicato dover differire per aspettare la commodità del fratello, per ciò ch'egli potrà giova molto per suppar le difficoltà che vi potrebbero nascere. In questo mentre potrà V. S. Ill. ma dar ordine in cui mano Le piacerà che si deponga la reliquia, quando si possa ottenerc come spero, et per cui via Le piacerà che se Le mandi costi, stimando che V. S. Ill. ma vorrà darne la commissione a qualche persona ecclesiastica et religiosa, Sua confidente, di che staremo aspettando il Suo avviso.

L'ode di S. Lorenzo et gli altri componimenti di V.S. Ill. ma arrivarono insieme con la Sua lettera, in un piego del gentilissimo Sig. Barclayo, et furono letti con somma ammiratione da tutti coloro che n'hebbero parte, et specialmente dall'Ill. mo S. du Vair à cui piacque sommamente il Suo genio. Io gli vò mostrando a questi nostri letterati poco à poco, liquali restano stupiti della felicità di V. S. Ill. ma nell'espressione de' Suoi nobilissimi concetti. Et vorressimo bene che Le fosse venuta la voglia in giorno di fare qualche cosa di simile ad

honore del nostro S. Lodovico et della sua corona, per la riputazione di questo Stato. Et Le ne faressimo la supplica se potessimo credere che ci fosse lecito, ma le gravi occupationi che La sopraffanno adesso non ce ne lasciano l'hardire. Anzi son sicuro che sarebbe cosa gratissima à S. M. tà Xp. ma, stando l'inclinatione ardentissima ch'ella ha di rinovare ogni sorta d'honorata memoria di quel santissimo Prenceipe suo antecessore. Ma che dirà V. S. III. ma della presuntion mia? Perdonimi per Sua somma gratia, et con tal aspettatione humilmente Le fò riverenza, augurandoLe dal Ciel ogni sommo bene.

Di Parigi alli 21. Maggio 1619, di V. S. III. ma,

Servitore humilissimo,
DI PEIRESC.

IV

III. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Sendo arrivato il piego di V. S. III. ma delli 15. passato doppò la spedizione dell'ordinario, non Le potrò dir altro in questa fretta, che l'arrivo delle Sue lettere; il recapito che farò in breve à S. M. tà di quella che V. S. III. ma gli scrive, ò di io medesimo ò per intervento di persona che farà il debito; et il piacere che mi ha recato l'intendere che Le sia grata la servitù mia, benche in soggetto debole. Fù trattenuto in Corte il Sr. di Vallavez mio fratello sino alla settimana passata, ma egli è horà di partenza sicuramente et spera di partire senz'altro la prossima settimana. Io non mancherò di consegnarli tutte le lettere Regie intorno al negotio della reliquia et spero che se n'averà buon effetto, et ch'egli, si come il Sr. padre, serviranno V. S. III. ma con ogni affetto, et nel medesimo modo puntualmente ch'Ella desidera, così per i sigilli come per l'attestatione di persone publiche.

Mi rallegro non poco di vedere che V. S. III. ma habbia inclinatione a celebrare con i Suoi isquisitissimi poemi il nostro S. Lodovico et mi giova credere ch'Ella ci attenderà al prossimo commodo. Ma per conto di somministrarLene la materia, io non saprei dirLe altro che la vita scritta da Gio, di Joinvilla suo contemporaneo, cavaliere charissimo a quel santo Prenceipe. Dell'attioni del nostro Ré, quando Ella trovasse a proposito di faciarne qualche d'una, io non credo che sia di bisogno di farLene d'altra relatione piu particolare, poiche sono cose notissime.

Le doverei infinite gratie delli Suoi cortesissimi complimenti et dell'offerte gratiosissime della Sua protectione, ma ne mi basta l'animo di renderLe conforme al debito, ne mi si lascia il tempo di scriverLe quelle poche ch'io haverei potuto avere à mente, per non perdere l'occasione di questo ordinario. V. S. III. ma me ne chuserà se Le piace, come ne La supplico di tutto 'l cuore.

Et qui dal Signore Le desidero ogni maggior prosperità, facendoLe humilissima riverenza.

Di Parigi alli 18. Luglio 1619, di V. S. III. ma et R. ma,

Servitore humilissimo et obligatissimo
DI PEIRESC.

V

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Ritornando dalla Corte dove la lettera di V. S. Ill. ma fù opportunamente presentata à S. M. et ricevuta favorevolmente et con protestatione di volerLe dare ogni sorte di sodisfattione possibile in ogni occorrenza, ho ricevuto la Sua delli X. d'Agosto, et quasi in medesimo tempo l'avisso di Provenza che si erano diposti li frati di San Maximino à dare ogni sorte di sodisfattione a V. S. Ill. ma come cosa che non mi potevano negare, havendogli io obligati in cose a loro importantissime, et che se Monsig.r Vescovo di Carpentras ò altro à suo nome havesse voluto venir pigliare la reliquia, gli haverebbono apperto la cassa senza difficoltà. Ma desideravano che fosse cosa secreta per levar la conseguenza et per non incorrere certe pene contenute in una patente del Re Carlo Ottavo che prohibisce l'alienatione di qualsi voglia portio di tel reliquia, senza authorità regia et con lettere patenti (et non altramente). Di modo che 'l Sr. di Vallavez mio fratello giudicò piu à proposito di soprasedere per aspettare che si potessero avere lettere patenti, già che non havevamo havuto se non lettere di privato sigillo. Io andai a visitare l'Ill. mo Sr. Guarda Sigillo et ne cavai la parola di farmele sigillare, et ho scritto al Sr. Secretario di Stato che havera scritto le precedenti, di compire l'officio. Egli mi manda che al primo commodo ne dirà una parola à S. M. per riceverne l'ordine et subito le spedirà. Sperando io che sarà in breve che le haverò io et che le manderò in Provenza.

V. S. Ill. ma intenderà la liberazione del Principe di Condé, successa alli 19 del passato per mandamento di S. M. tà (Et per ministerio del Duca di Luynes).

Et senz'altro humilissimamente Le bacio le mani.

Di Parigi alli 23. Ottobre 1619, Di V. S. Ill. ma et R. ma,

Servitore humilissimo,
DI PEIRESC.

VI

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo ,

Con infinita sodisfattione habbiamo ricevuto il Suo piego delli 3. del passato et letto l'eccellentissima Sua ode sopra S. Luiggi, riuscita a somma gloria di Dio et sommo honore di quel santissimo Principe et del suo Stato et grandissimo gusto di tutti li maggiori ingegni di questa Città, liquali non possono sufficientemente ammirare la dignità dell'opera, accompagnata di tutte le circostanze che la possono rendere più raccomandabile, sia per la nobiltà delli concetti, dolcezza dello stile, isquisitezza dell'ordine et dispositione, et ardore di devotione di V. S. Ill. ma che vi si scorgono apertamente. Fra gli altri l'Ill. mo Sr. du Vair ne ha fatto grandissima stima et ragionato con elogio honoratissimo et degno di sommo merito di V. S. Ill. ma.

Io procurerò che si stampi et che si presenti à S. M. tà Christianissima et che si collochi nella sua bibliotheca privata, con gli altri opusculi che si vanno radunando dell'istessa materia. Ma farò poi stampare insieme la raccolta di tutte quell'opere di V. S. Ill. ma, così sopra la Maddalena come l'altre che mi mandò il Sr. Barclayo, acciò non sia defraudato il publico di così pretiose fatiche, rendendole infinite gratie dell'amorevole communicatione che me n'ha degnato concedere.

Per conto del negotio, V. S. Ill. ma haverà inteso ciò che io Le scrissi ultimamente delle difficoltà, lequali havemo hormai superate, havendo già ottenuto lettere patenti sigillate col sigillo maggiore dal tenore che vederà V. S. Ill. ma nella copia qui inchiusa. Ma ce ne fa di bisogno ancora un'altra diretta al Parlamento di Provenza per valersene solamente in caso che il Parlamento vi volesse formare altre difficoltà et non altrimenti. Io spero d'ottenerle in breve, et poi di mandare ogni cosa insieme al fratello, acciò inviti Monsig. di Carpentras¹⁸ all'ufficio promesso a V. S. Ill. ma.

Con che per fine humilmente Le fò riverenza.

Di Parigi alli 3 Dec. 1619, di V. S. Ill. ma et R. ma,

Servitore humilissimo,
DI PEIRESC.

VII

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Subito che mi gionse il piego di V. S. Ill. ma delli 2. Febr. con i versi aggiuntivi et prefatione che mi mandò il gentilissimo Sr. Barclay, parlai ad un stampatore, et si sarebbe finita l'opera senza un viaggio inopinato che me ne tolse la commodità, al ritorno del quale un poco d'indispositione m'ha ancora costretto a differire questo debito, di che La supplico di volermi schusare. Et per che sia stato bene che non si sia precipitato niente, poiche mi da hora speranza il Sr. Barclay di dover ottenere ancora qualche altro poema di V. S. Ill. ma, il che sarà molto meglio acìo il volume riesca piu proportionato, et che sia frustrato il publico di sì eccellenti concetti che si fanno ammirare à chiunque ne ha cognitione. Una cosa sola haverei desiderato se non le fosse statto discaro, ch'ella ci avesse lasciato precipiare del nostro Re S. Lodovico. Ma seguiremo l'ordine che Le piacerà senz'altro, ricevendo a favor singularissimo l'incontro di questa occasione di servirLa.

Quanto alla reliquia, desiderò il Primo Presidente della Corte de' Conti un commandamento separato a lui di parte di S. M. per andar di persona a cavarla dal sepolcro. Et la mandai questi giorni addietro, sperando che questi giorni santi potrebbero havere aperto la strada al compimento del negotio. Io prego il Signore che così sia successo et che la felicità ogni di piu, facendoLe humilissima riverenza.

Di Parigi alli 15. Aprile 1620, di V. S. Ill. ma et R. ma,

Servitore humilissimo,
DI PEIRESC.

Dopo scritta (considerando meglio la gratissima offerta ch'Elle degna farmi ogni di della Sua benevolenza, ho preso l'ardi(re) di farLe una supplica in favore del Sr. Guilmino, soggetto di grande eruditione et di molta riputatione frà i letterati. Egli si è assonto di far stampare in un corpo in fol(fo) tutti gli autori greci antiqui erotici, con la versione et note curiosissime, havendone radunato un buon (numero). Et fra essi alcuni che non sono ancora andati in st(ampa), liquali saranno trovati degni di sua mano, havendoci applicato le pruove, de' riti e costumi antiqui di qu(ei) paesi dove si fingono le favole, et cavatone di belli(ssime) osservazioni del stato della republica cartaginese et della militia poli(tica et) altre cose non inutili. Havendo havuto per grande sorte dodici libri di un'opera isquisitissima di Heliodoro, intitolata Parthe(noepa)-Pontica, laquale non solo agguaglia, ma eccede la bell(ezza) degli Ethiopici dell'istesso authore, dove s'introduce un (Re) de' Parthi che viene a ricercare la figlia d'un Mitridate (del) Ponto. In somma per far la raccolta compita, vi ma(ncano) gli Ephiaci di Xenophonte, allegati dal Politiano et (da) H. Stephano, liquali si ritrovano certo nella Bibliotheca M(edicea) di Firenze. Et se non se ne può haver coppia, l'ope(ra) sarà imperfetta. Si è fatto qualche istanze per have(rli) ma non si sono adoperati mezzi assai potenti per ottenere la licenza del Granduca. Se fosse cosa (della) quale V. S. Ill. ma non si sdegnasse di fare qualche instan(za), Le n'haverremmo obbligo singolare il Sr. Guilmino et io, et Le dovrebbe il publico quest'opera che corre rischio di perdersi mentre è così rara. Si è fatto fin hora ogni diligenza per ritrovare l'esemplare che ne haveva H. Stephano ma non si sà dove sia passato. Forse che si troverà un giorno, ma in tanto se n'haverebbe l'obbligo alla Bibliotheca Medicea come di tanti altri libri singolari che ne sono usciti. Già che qualche tempo fà si fece istanza per haver della medesima Bibliotheca certe opere di S. Cirillo che non si potero ottenere, et subito si ebbero da un altro luogo et si sono stampate, con diminutione dell'onore che era debito più tosto alla Libreria Medicea che ad alcun'altra. Et così arriverà forzi di questo Xenophonte se non si lasciano persuadere di lasciarlo copiare per metterlo in stampa quì in bellissimo carattere et bella carta, hora che l'occasione è appunto più opportuna che non sarà forzi di un pezzo. Mi dispiace di dare tal brigga a V. S. Ill. ma et per cosa tale, ma Ella per la Sua somma gratia lo condonerà all'antica amicitia che tengo col Sr. Guilmino à chi non ho potuto negare questo officio. Ma se Ella per alcun rispetto non giudicasse a proposito di parlarne ne adopervi alcun Suo amico, non intendo ch'Elle ne prenda alcun scommodo che per niente al mondo non vorrei esserLe importuno, ne chiederLe cosa alcuna contro la Sua inclinatione.

Con che una seconda volta me Le inchino come Suo servitore devotissimo.

Servitore humilissimo et obligatissimo
DI PEIRESC.

VIII

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Ho inteso con grandissimo dispiacere la tardanza del recapito delle mie lettere à V. S. Ill. ma, et pensandoLe inviare per via più breve che l'ordinario sia riuscito al contrario. Ma con non minore allegrezza ho veduto dalle Sue Cortesissime delli 8. del passato et da quelle del Sr. Barclai, ch'Ella si fosse degnata schusarmene di tal mancamento et offerirsi con tanta amorevolezza all'ajuto del Sr. Guilmino. Di che non saprei ringratiarLa mai à bastanza. V. S. Ill. Ma favorirà un soggetto di molto merito, et il publico Le n'haverà grand'obbligo, io Le ne resterò obligatissimo.

Li componimenti di V. S. Ill. ma saranno stampati in breve et spero che non Le spiacerà la forma, et che ne riceverà gran giovamento et diletto tutta la republica litteraria, et non poca edificatione; et che finalmente V. S. Ill. ma non perdonerà mal volentieri il furto di quel Prometheo che gliel'ha rubati. D'altro non mi dispiace che di ciò ch'egli non ne ha rubbato ancora più, poiche ve n'era molto maggior numero. Ma in ogni modo, non lascerà il volume d'haver qualche proportione.

Quanto alla reliquia la gran formalità che vi ha desiderato V. S. Ill. ma ha fatto che non vi si è potuto serbar la segretezza che era la piu sicura, et ha fornito occasione a certi fratti del Convento, discoli et mal affetti alli Superiori (che vivono con maggior riformatione), di fare sedition domestica contra di loro come se s'havessero con questo pretesto à portar via tutte le reliquie et levar la devotione del popolo, di maniera che vennero a grandi eccessi et disordini frà di loro. A che si aggonsero ancora le fattioni del popolo della Città di St Massimino secondo che alcuni sonno megli affetti alli riformati o alli altri fratti originali del Convento. Il somma il Primo Presidente fece difficoltà in que termini di andare eseguire la commission regia, et giudicò piu à proposito di lasciar sfredir un poco il calor dell'una et l'altra parte. In tanto io havevo fatto scrivere al Primo Presidente del Parlamento (che ha particular credito in quella Città) di voler fare la Commissione lui stesso, il che egli mi haveva promesso, ma per mancamento di sanità non l'ha potuto eseguire, sendo stato travagliato di dolore nefretico et finalmente portato alli bagni di Mayna dove ha cominciato a ripigliar la sanità poco a poco, et a suo ritorno spero che si potrà finir il negotio con l'ajuto del Signore, et che poiche si è precipiato con si buona intentione riuscirà alla gloria di Dio et della santa.

Con che per fine humilissimamente Le fò riverenza pregandoLe dal Signore ogni compito bene.

Di Parigi alli 23. Settembre 1620, di V. S. Ill. ma et R. ma,

Servitore obligatissimo et humilissimo
DI PEIRESC.

IX

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone Col. mo,

L'indispositione del nostro Primo Presidente del Parlamento che è stata gravissima et longa, et che non è ancora senza pericolo della vita, ha interrotto il negotio delle reliquie della Sta. Maddalena, ma in ogni modo s'otternerà con l'ajuto del Signore, dispiacendomi infinitamente della tardanza. Con il primo ordine spero poterLe fare vedere una prova dell'editione de' poemi di V. S. Ill. ma in forma decente, desiderando che riesca all'honore di questa nazione. Ho preggato il gentilissimo Sr. Barclayo di volermi ajutare ad ottenere una gratia di V. S. Ill. ma d'un Suo ritratto, da poterne honorare il mio studiolo in memoria della veneratione che Le porto et el favore ch'Elia si degna farme di tenerme ne numero de' Suoi servitori. Mi giova credere che con tal intercession V. S. Ill. ma condescenderà a farmi tal gratia. Et io resterò maggiormente obligato a servirLa.

Con che perfine humilmente Le fo riverenza pregandoLe dal Ciel ogni maggior bene.

Da Parigi alli 4. Nov. 1620, Di V. S. Ill. ma et R. ma,

Servitore humilissimo,
DI PEIRESC.

X

Beatissimo Padre,

Doppò i solenni voti à S. D. M. tà per la prosperità del Suo pontificato ad longos annos et haverLe devotissimamente bacciato i piedi, non posso tacere à V. B. ne l'allegrezza con laquelle si è intesa in questo Regno l'ottima nuova dell'assuntione della Sua piissima persona al sommo grado del Vicariato di Christo in terra. Il Re ne fece dimostrazioni straordinarie et al primo aviso disse che s'era appunto adempito il suo voto et che Le aveva sempre data la preferenza sopra ogni altro. La Regina madre ne mostrò sentimento come di prosperità d'un suo charissimo parente. E' stato publico il giubilo de' principali del Consiglio Regio et della Corte et generalmente di tutti quelli di maggior probità, che sperano con l'opera et con la sincerità telle intentioni di V. B. grandissima propagatione della fede christiana catholica et grandissima tranquillità fra i precinpi et popoli christiani sottoposti alla Sua cura pastorale. I letterati sperano di poter ricuperar qualche credito sotto la Sua protezione santissima. Io non sono di conditione per mettermi in dozzina, ma non posso però dissimulare il mio sentimento della maggior allegrezza ch'io potessi provare in vita mea, non poten(do) satiare di lodare la Divina Bontà d'havermi fatto vedere in miei giorni che persona dotata di tante virtù in supremo grado fosse collocata in sì degno luogo. Restami a rinovare i voti miei à S. D. M. tà che La mantenghi lungamente sana et salva in questo gran carico et che mi porga occasione di rendere à V. B. qualche segno della mia servitù et devotione portata sempre al Suo augustissimo nome.

Con che di nuovo humilissimamente et riverentissimamente Le bacio i piedi.
Di Orléans all 9. d'Agosto 1623, Di V. B. ne,

humilissimo et devotissimo servitore
NI. DI PEIRESC.

XI¹⁹

Ill. mo et R. mo sig. re et padrone mio Col. mo,

Sarà portata à V. S. Ill. ma la presente per mano del R. P. Frà Pietro d'Ambruc Dominicano, Latore delle Ste Reliquie della B. Maria Maddalena, concesse dal Re Christianissimo alla Santità di N. S. M'è dispiaciuto sommamente delle straordinarie difficoltà occorse in questo negozio, ma (se ben un poco tardi) spero nondimeno che S. B. ne potrà riceverne qualche sodisfattione. Si mandano le reliquie ben chiuse sigillate nel miglior modo che s'è potuto et piu conforme all'ordine che n'haveva dato altre volte S. S. tà. Et vi si sonno aggiunte non solamente le testimoniali del processo così dell'effrattione per consignatione di dette reliquie, come della certificatione della notorietà, ma ancora certe copie di bolle et carte antique, lequali fanno mentione della translatione di dette reliquie, et delle solennità che c'erano necessarie per tal effrattione.

Ci ha voluto poi aggiungere S. M. tà un dispaccio particolare per accompagnarla (sendo) il tutto (stato) consignato in mano di detto padre che Le sarà presentato dal R. mo Arcivescovo di Lyone et raccomandato di parte della M. tà S. acciò si degni favorirlo appresso di S. B. ne. Io non dubito ch'egli non habia da trovare grandissima dispositione in V. S. Ill. ma à riceverlo con amorevolezza, massimo sendo egli in suo particolare persona di valore, dottrina et pietà singolare et in buonissima stima in queste parti; et sendo stato nominato a questo carico dal R.P. Frà Giorgio Laugier Priore del Regio Convento di San Maximino, persona delle più celebri et piu eminenti in ogni sorte merito che siano in tutto suo ordine, di chui le prediche sonno sentite con somma ammiratione et edificatione d'ogni uno. A nome del quale questo padre potrà fare qualche istanza a N. S. et a V. S. Ill. ma per il bene del suo convento. Queste considerationi sonno di troppo momento per aggiongervi altro, ma credo che V.S. Ill. ma non haverà discara la notitia ch'io ho stimato doverLe dare con la presente.

Con che offrendomeLe sempre prontissimo ad ogni Suo cenno, Le preggio dal Signore una longhissima continuatione d'ogni prosperità et contento et Le fò riverenza humilmente.

Di Aix alli 14. Maggio 1624, di V. S. Ill. ma.

Servitore humilissimo et obligatissimo
DI PEIRESC.